

HIRSLANDEN LAUSANNE
CLINIQUE BOIS-CERF
CLINIQUE CECIL

HIRSLANDEN 

HORS-SÉRIE - OCTOBRE 2017

CLINIQUEMENT VÔTRE

LA CLINIQUE **BOIS-CERF** CÉLÈBRE SES
125 ANS!

HIRSLANDEN
A MEDICLINIC INTERNATIONAL COMPANY



BEAU-RIVAGE PALACE



LAUSANNE PALACE & SPA



CHÂTEAU D'OUCHY



ANGLETERRE & RÉSIDENCE



HÔTEL PALAFITTE



RIFFELALP RESORT 2222M

*Nos meilleurs vœux à la Clinique Bois-Cerf
pour ses 125 belles années.*

DE L'ESPRIT DE BOIS-CERF

Entrer dans le territoire de la Clinique Bois-Cerf n'est pas une expérience anodine : l'imposant immeuble construit dans les années 1970 par le célèbre architecte lausannois Pierre Bonnard impose une force tranquille, transcendée par les nobles maisons de maître de l'avenue du Servan et l'agrément du magnifique parc arborisé.

À l'intérieur, on relève rapidement la remarquable intelligence dont ont fait œuvre les concepteurs du bâtiment hospitalier. Les circulations verticales et horizontales, les distributions des locaux médico-techniques, hôteliers et de soins répondent en effet encore aujourd'hui parfaitement aux besoins d'une institution de soins aigus de pointe.

Le secret, car il y en a un, est pourtant tout autre ! Il est en effet à rechercher dans l'âme de la vénérable clinique fondée par les sœurs trinitaires de Valence en 1892. Ces dernières, chassées de leurs terres par un climat politique qui leur était défavorable, ont en effet insufflé une culture du soin centré sur l'être humain qui perdure au-delà des années qui passent et des hommes qui changent.

Cet amour du prochain ressort dans tous les documents historiques qui ont servi à l'écriture de cette brochure et peut aujourd'hui encore être ressenti par tout patient, visiteur, médecin ou soignant qui se donne la peine de s'arrêter quelques minutes sur soi.

Une coupure de presse de 1897 disait déjà : « L'Hôpital de la Trinité est sorti d'une pensée généreuse et chrétienne. C'est une maison où l'on soigne tous ceux qui souffrent, sans distinction de nationalité, de confession ni de milieu social. »

Dans son allocution en l'honneur du 50^e anniversaire de la clinique en 1942, l'abbé Léon Barbey dit : « Pour que Bois-Cerf vive, il suffit que vous, Messieurs les médecins, et vous, mes révérendes sœurs, vous gardiez l'esprit de cette maison. Les installations matérielles peuvent changer, et il faut qu'elles changent, suivant la marche des progrès de la science médicale. Les personnes se succèdent. Des noms nouveaux surgissent. L'âme seule peut ne pas s'altérer, et c'est cette âme que nous aimons. C'est cette âme qu'au nom des malades de Bois-Cerf (l'abbé Barbey avait lui-même été hospitalisé), je vous prie de sauvegarder, vous tous dont l'influente collaboration déterminera pour l'avenir la réalisation de nos vœux. »

L'extraordinaire envol de la Clinique de la Trinité, renommée Clinique Bois-Cerf en 1903 avec la construction du nouveau bâtiment hospitalier, est également dû à l'engagement de médecins qui ont marqué leur temps et dont vous découvrirez le parcours au fil des pages.

Nous pensons en premier lieu au Dr Louis Verrey, chirurgien

ophtalmique, qui effectua sa toute première opération dans l'enceinte du Petit Bois-Cerf le 29 janvier 1893. Au Dr Adolphe Combe, spécialiste des maladies digestives, qui fut notamment médecin des écoles et fondateur de l'Hôpital de l'enfance. Au Prof. Placide Nicod, un des plus grands orthopédistes de la première moitié du XX^e siècle, qui dirigea l'Hôpital orthopédique durant près de quarante ans, tout en développant une activité très importante à Bois-Cerf.

Ces pionniers ont été suivis par de nombreux autres médecins, tous empreints de ce fameux esprit de Bois-Cerf. Qu'ils en soient ici remerciés, tout comme leurs collègues actuels, qui œuvrent au quotidien pour offrir des services axés sur la personne, sur leurs patients.

Cette profonde reconnaissance est naturellement également adressée à nos formidables collaboratrices et collaborateurs. Les sœurs ne sont certes plus présentes, mais elles peuvent être fières de l'héritage qu'elles ont transmis.

Chères lectrices, chers lecteurs, l'esprit de Bois-Cerf perdure, il est vivant ! Bonne lecture !

Cédric Bossart

Directeur
de la Clinique Bois-Cerf

DE L'HISTOIRE DE LA CLINIQUE

Lorsque saint Jean de Matha fonda l'Ordre de la Sainte Trinité en 1194, il était certainement loin d'imaginer que quatre jeunes filles allait créer en 1660 une section féminine, qui prit son essor à Saint-Nizier, en Forez, cela en pleine période de développement des hôtels-Dieu, précurseurs des hôpitaux modernes.

De la période de la Renaissance jusqu'à la fin du XIX^e siècle, les sœurs trinitaires de Valence déploieront leur action à travers le monde, en particulier au sein d'hôpitaux et d'écoles. En 1892, la France est agitée par un violent climat anticlérical et elles décident de quitter Valence pour Lausanne. Elles y achètent la grande campagne de Bois-Cerf, près de la Croix d'Ouchy, dans le dessein de poursuivre une activité dédiée à l'enseignement, un but qu'elles n'atteindront jamais.

En effet, à peine arrivées, les sœurs, qui vivent dans une extrême pauvreté, commencent par s'occuper des enfants démunis du quartier d'Ouchy, puis se rendent très vite compte que les soins aux malades représentent une tâche plus importante pour elles.

Elles décident dès lors de développer une activité hospitalière et ouvrent à cet effet leur maison, le Petit Bois-Cerf, au Dr Louis Verrey-Renevier, un ophtalmologue, qui pratique une première intervention chirurgicale le 29 janvier 1893. Au cours de cette première année, les sœurs accueillent 92 malades et 25 pensionnaires. La même année, un comité de dames, présidé par la princesse Sayn-Wittgenstein, se met au travail pour récolter des fonds en vue de la construction d'un véritable hôpital.

Le projet se réalise en 1903, avec une chapelle attenante. Spécialisée à l'origine en ophtalmologie, la clinique se développe dans le domaine de l'orthopédie grâce au Prof. Placide Nicod (1876-1953), dont la réputation internationale attire rapidement une clientèle étrangère importante.



LISTE DES DIRECTRICES ET DIRECTEURS

Mère Marie-Philippe,
communément appelée
Madame Bransiet (1892-1932)
Sœur Marguerite Zwolska
(1932-1948)
Mère Agnès Gicot (1948-1975)
Sœur Paul Gastinel
Sœur Marie-Jeanne
Willy Maquelin
Jean-Claude Chevalley
Ursula Aubry
Giorgio Bernasconi
Pierre-Frédéric Guex
Thierry Siegrist
Jean-Marc Zumwald
Philipp Teubner
Cédric Bossart

La Société de l'Hôpital de la Trinité patronne les activités socio-économiques, cela jusqu'au départ des sœurs en 1987. Nous relevons que le nom « Clinique Bois-Cerf » s'impose avec la construction du nouvel hôpital. Auparavant, on trouve de nombreuses variantes, dont « Clinique ophtalmique de la Trinité », « Clinique du Docteur Verrey », « Clinique de Bois-Cerf » ou encore « Clinique de la Croix d'Ouchy ».

Peu à peu, l'établissement ouvre ses portes à de nombreux médecins de la ville. Pour faire face à son développement, les sœurs font construire la villa Jeanne d'Arc, sise avenue du Servan 10, font surélever de deux étages le Petit Bois-Cerf en 1946 et achètent, au fur et à mesure des besoins et des occasions, des immeubles et terrains situés sur des parcelles adjacentes : avenue du Servan 2, 4 et 8 et immeubles aux n^{os} 10, 14 et 16 de l'avenue Mon-Loisir.

En 1959, pour pallier une pénurie, les sœurs créent une école d'infirmières dans la villa Jeanne d'Arc, présidée par le Dr François Nicod, fils cadet du Prof. Placide Nicod. Celle-ci obtient en 2002 le statut de Haute École spécialisée santé-social. L'association qui gère l'école crée en 2002 une section de soins ambulanciers. La section des soins infirmiers est cédée en 2005 à l'École de La Source et celle des ambulanciers est délocalisée au Mont-sur-Lausanne en 2012.

En 1969, les sœurs, qui ne sont plus qu'une vingtaine, font appel à un économiste laïc – Willy Maquelin – pour gérer l'établissement et participer à la planification d'un nouveau bâtiment, dont la construction débute en 1976. Ce dernier est achevé en 1979 et les patients sont transférés le 29 décembre dans le nouvel hôpital. L'ancien bâtiment ainsi que le Petit Bois-Cerf sont détruits, ce dernier étant remplacé par l'immeuble locatif de l'avenue d'Ouchy 35 à 41.

En 1987, la douzaine de sœurs restantes décident de vendre la clinique à la Société de Banque Suisse (SBS) et à La Suisse Assurances, pour recentrer leurs activités sur la Clinique La Colline à Genève, qu'elles ont fondée en 1903. En 1998, la SBS fusionne avec l'UBS et les propriétaires cèdent Bois-Cerf au Groupe de cliniques privées Hirslanden.

Sources:

- **Bernard Secrétan**, Église et vie catholique à Lausanne du XIX^e siècle à nos jours
- **Pierre-Yves Donzé**, Bâtit, gérer, soigner. Histoire des établissements hospitaliers de Suisse romande
- **Louis Polla**, *divers articles parus dans la Feuille d'avis* de Lausanne
- *Divers articles de presse* (Feuille d'avis de Lausanne, 24 heures, Le Matin, TLM, Nouvelle Revue de Lausanne et Tribune de Lausanne)

Lussance

Alfred and Son

**LA CLINIQUE BOIS-CERF
A SOIXANTE ANS**

A l'occasion du soixantième anniversaire de la fondation de la Clinique Bois-Cerf, une messe solennelle fut célébrée, lundi matin, dans la chapelle de l'établissement, par le R.P. Rime, aumônier. On notait la présence de Mgr Charrière, évêque de Lausanne, Genève et Fribourg; de Mgr Duc, évêque de Saint-Jean de Mandoulieu; de M. Rielland, conseil général de France à Lausanne. Mgr Charrière prononça l'allocution de circonstance. A déjeuner fut servi aux nombreux invités et plusieurs personnalités ex-primèrent la reconnaissance de chacun la Trinité. On entendit notamment de M. P. Rime, M. Rielland, conseil général de France à Lausanne, M. P. Ramuz, curé de la paroisse d'Ouchy, le Dr Placide Nicod et le chanoine Barras, doyen du diocèse vaudois.

La Clinique Bois-Cerf par

Projet de transformations du bâtiment de la clinique

Séjour de plus d'attente

Chambres

Chambres

Chambres

Chambres

Sanitaires, vestiaires

Salles d'attente, laboratoires, etc.

Accueil, cab. med, radiologie, gynécologie, etc.

sement. « C'est pour cela que nous avons besoin de l'aide. Nous allons créer un nouveau site phare (Nile olympique), un bureau de réhabilitation avec un bureau de réhabilitation

Clinique Bois - Cerf : le renouveau

Le 24 mai, à midi, les nou-
aux bâiments de la clini-
que Bolla-Corfi, à Lausanne,
ont été inaugurés. La mani-
festation a débuté par un
service religieux à la suite
duquel Mgr Gabriel Bultet a
procédé à la bénédiction des
bâiments. Les participants se
sont ensuite rendus au collé-
ge de l'Elysée, où la partie
officielle s'est déroulée, pré-
sident l'opartit et la visite
des locaux.

Au centre Mgr. Gabriel Baillet lors de l'inauguration de Bois-Carf

[illegible][illegible]

2 | CLINIQUEMENT VÔTRE 125 ANS DE BOIS-CERF **HIRSLANDEN**



Durant une bonne partie du XIX^e siècle, tout le quartier sous-gare est principalement composé de champs et de vignes. En 1830, il n'y a dans toute cette zone aucune construction, hormis une maison située à peu près à l'emplacement de l'actuel Restaurant de la Croix d'Ouchy, une où se trouve aujourd'hui le bâtiment hospitalier et une troisième sise sur le terrain du n°16 de l'avenue Mon-Loisir. Le secteur est appelé en ce temps-là «En Rogimel». Nous notons également l'existence, à la fin du XVIII^e siècle et jusqu'en 1834, d'un cimetière dans le périmètre des actuelles maisons de maître de l'avenue du Servan 2 à 8.

Le bâtiment, construit en 1861, est situé à l'endroit où se trouve aujourd'hui l'immeuble d'habitation Ouchy 37 à 41. Contrairement à la légende, cette bâtisse ne sert pas de pavillon de chasse, mais est dès le départ utilisée comme pension. Nous ne savons pas pourquoi Charles Ramuz l'a appelée Bois-Cerf. Sans doute doit-on ce nom à la présence attestée de magnifiques bois de cerf sous l'œil-de-bœuf de la façade sud, au-dessus du balcon (voir photo).

MALADIES		Ann. Arch. Hyg. Nat. Ind.			
Glaucome.		Ann. Arch. Hyg. Nat. Ind.			
Glaucome aiguë double	4	2	1	7	
" chronique	7	3	2	12	
" secondaire	4	—	—	4	
	15	5	3	23	
Cristallin.		Ann. Arch. Hyg. Nat. Ind.			
Cataracte simple	50	4	8	55	
" secondaire et congénitale	7	—	—	7	
" traumatique	5	1	—	6	
" secondaire	16	—	—	16	
Luxation compliquée	—	3	5	8	
	78	8	13	99	
Maladies internes de l'œil.		Ann. Arch. Hyg. Nat. Ind.			
Névro-éclatose	—	3	—	3	
" albuminurique	—	1	—	1	
Rétinite hémorrhagique	—	1	—	1	
Décroissement de la rétine	—	4	5	9	
Atrophie du nerf optique (cause rétro-spinal)	—	4	1	5	
Névrite rétinolulnaire alcoolique	3	1	—	4	
Rétinite pigmentaire	—	—	1	1	
	3	14	6	23	
Muscles.		Ann. Arch. Hyg. Nat. Ind.			

- Ce rapport recèle un grand nombre d'éléments intéressants.
- Les malades porteurs d'actes d'indigence paient 2 francs par jour pour la pension et sont hospitalisés dans la « petite maison ». Pour eux, les soins sont gratuits. Les autres logent dans la « grande maison », la pension étant facturée 4 francs par jour en seconde classe et 6 francs en première classe.
- La clinique est installée pour recevoir les cas d'urgence (plaies, blessures, brûlures graves).
- Le numéro de téléphone est le 567.
- La clinique accueille en 1897 et 1898 les ouvriers blessés, pour la plupart italiens, de la ligne de montagne Zermatt-Gornergrat.
- La clinique est dirigée par une sœur, Mère Bransiet.
- Le projet de construction d'un nouvel hôpital de 20 à 25 lits (en 1903, le nouveau bâtiment en compte finalement 100).
- L'accès facilité au site grâce à la construction de l'arrêt Montriond sur la ligne du métro reliant Ouchy à la gare du Jura-Simplon (ancien nom de la gare de Lausanne).
- L'utilisation des techniques les plus modernes, dont les rayons Röntgen (rayons X).
- Un descriptif détaillé à l'unité des interventions et hospitalisations, avec mention de l'état post-prise en charge (« guérison », « amélioré » et « même état »).



HIRSLANDEN CLINIQUEMENT VÔTRE 125 ANS DE BOIS-CERF | 5



PROFESSEUR
PLACIDE NICOD (1876-1953)

Issu d’une famille originaire de Franche-Comté, où ses ancêtres détiennent des lettres de noblesse accordées par l’empereur Charles-Quint, Placide Nicod fait ses études de médecine à Genève et Lausanne, où il obtient son diplôme en 1901. Il effectue des stages à Lyon, Bologne, Berck-sur-Mer, Berlin, Munich et Heidelberg.

Il devient directeur de l’Hospice orthopédique (le futur Hôpital orthopédique) en 1907, et cela jusqu’en 1947 ! Pionnier de l’orthopédie moderne, formé par le Prof. César Roux, il acquiert rapidement une réputation internationale, notamment pour le traitement des séquelles de la paralysie infantile, et donne à son établissement ainsi qu’à la Clinique Bois-Cerf un essor et un prestige considérables.

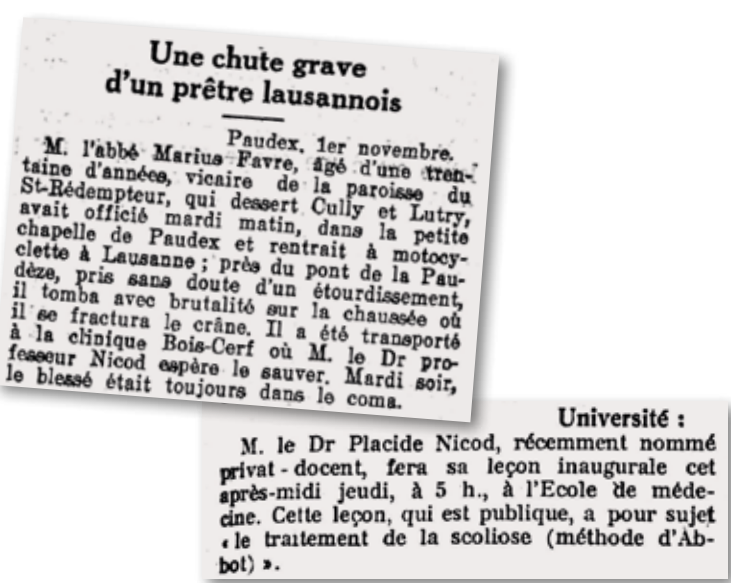
L’Hospice orthopédique de la Suisse romande est fondé en 1871 par le Dr Henri Martin et devient un véritable établissement médicalisé avec l’arrivée du Prof. Placide Nicod. Avec lui s’ouvre l’ère de la thérapeutique chirurgicale et de l’intégration dans le système hospitalier lausannois. L’utilisation de méthodes chirurgicales nuit dans un premier temps aux bons rapports avec la Clinique chirurgicale de l’Hôpital

cantonal, qui désire garder la haute main sur cette discipline. C’est ainsi que pour pouvoir pratiquer, le Prof. Nicod développe le service d’orthopédie de Bois-Cerf dès 1906, puis fonde son propre institut de physiothérapie.

Conseiller de la Paroisse Notre-Dame pendant plus de trente ans, Placide Nicod soutient avec conviction le développement, les œuvres et les écoles des paroisses lausannoises par des conseils, mais aussi par des dons et des prêts substantiels.

Dans son hommage mortuaire, l’abbé Barbey dit : « On venait chez lui de très loin. Autant que les suisses, ses clients français ne se comptent pas. J’en ai connu d’Italie, d’Angleterre, d’Espagne, d’Égypte et même de Turquie. Souvent, les malades se plaignaient de leurs médecins antérieurs. Lui n’entraî-
jamais dans cette voie. Jamais un mot de blâme à l’égard de ses confrères ne sortait de sa bouche. Il leur attribuait spontanément autant de science et de conscience qu’il en mettait lui-même à l’exercice de sa vocation : c’est le mot juste, qui le caractérise avec toute sa grandeur. On m’a raconté qu’il avait quitté le chevet de sa fille mourante, Petite Sœur des Pauvres à Paris, pour venir faire une opération à la date

promise. Plus modestement, je l’ai vu revenir de sa maison de vacances d’Évian pour vérifier si l’heureux effet d’un nouveau traitement se vérifiait. Il avait à la fois des gestes de grand seigneur et des mots tout simples pour s’exprimer, leur restituant leur vigueur première comme les gens de la terre dont il se sentait si proche. « C’est du beau travail » : cela voulait dire qu’une opération magistrale avait parfaitement réussi. Ou bien : « Allez à Bois-Cerf, c’est une bonne maison », et cela exprimait discrètement son attachement à la clinique, pour laquelle il fut un appui précieux, mais à laquelle il estimait devoir beaucoup. »



Gazette de Lausanne, 2.11.1938
Nouvelliste vaudois, 18.12.1913

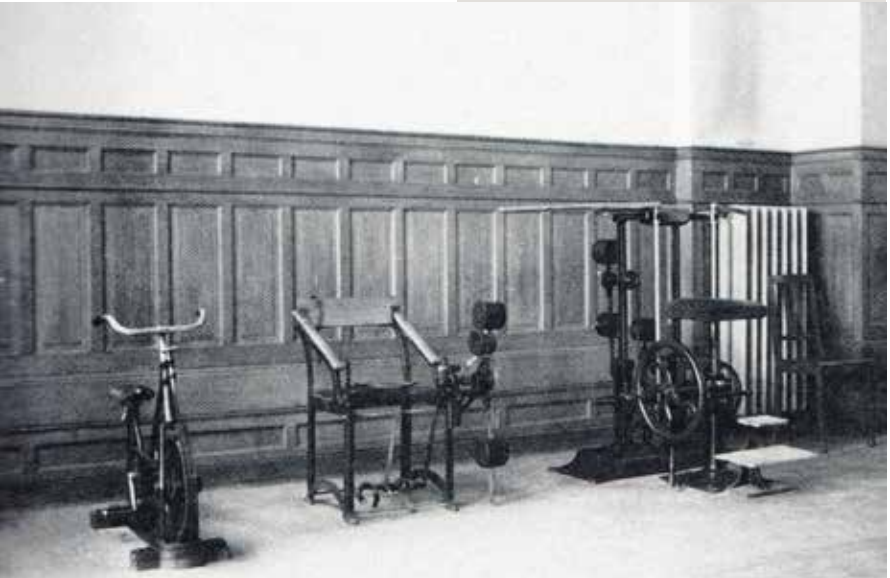
DES PRÉCURSEURS DE
L’ORTHOPÉDIE MODERNE...

Le Dr Jacques Vallotton, spécialiste en chirurgie orthopédique rend hommage à ses illustres prédécesseurs :

Étymologiquement, le terme orthopédie est d’origine grecque, « orthos » signifiant droit et « paideia » éducation, et désigne l’art de corriger ou de prévenir, surtout chez les enfants, les difformités du corps.

Placide Nicod, véritable pionnier de l’orthopédie moderne, a marqué son époque par de nombreuses innovations, notamment dans le cadre de la Clinique Bois-Cerf, où il a longtemps pratiqué ses opérations chirurgicales. À travers la biographie de Michel Gross (Cabédita, 1993), on comprend qu’au début du XX^e siècle, le médecin orthopédiste était surtout un médecin rééducateur et qu’il a fallu beaucoup de courage et de persévérance de la part des pionniers pour faire reconnaître cette discipline comme une spécialité chirurgicale à part entière.

Placide Nicod a créé le premier « fitness center » à Lausanne en 1912 et a contribué à la réputation d’excellence qu’avait la ville sur le plan médical. Parmi les affections infantiles les plus courantes à cette époque, la poliomyélite faisait de nombreuses victimes. Les patients aisés venaient à Lausanne pour récupérer leur indépendance à la marche et leur mobilité grâce aux méthodes nouvelles de physiothérapie, à l’image des « circuit training » que l’on connaît aujourd’hui, complétées à l’époque par des corsets correcteurs ou une chirurgie complémentaire. Les patients étaient certes assistés dans l’apprentissage des exercices, mais surtout motivés et rendus participatifs à leur prise en charge, élément essentiel pour le succès du traitement.



À Bois-Cerf aujourd’hui, ce concept novateur a été mis au goût du jour pour la réhabilitation postopératoire dans le cadre d’un programme appelé « retour à la vie active ». Rendons à Placide ce qui lui appartient, même si, à l’époque, il s’était vu refuser par la clinique la création d’un institut de physiothérapie pour le suivi des patients opérés...

Aujourd’hui, celui qui fut en 1935 un des premiers à enseigner la physiothérapie serait sûrement fier de découvrir le plateau technique exceptionnel de réhabilitation de Bois-Cerf, où travaillent plus de vingt physiothérapeutes entourés d’instructeurs spécialisés dans la rééducation en groupe.

La salle de mécanothérapie
du Dr Placide Nicod en 1912
et le Centre Actif+ de nos jours.



PROFESSEUR LOUIS NICOD (1912-2006)

Fils de Placide Nicod et de Marie-Madeleine Brazzola, Louis Nicod est le cinquième enfant de la famille.

Après avoir obtenu sa maturité fédérale à Einsiedeln en 1930, Louis Nicod entreprend des études de médecine à la Faculté de Lausanne. De 1936 à 1939, il est assistant du service universitaire de chirurgie à Bâle, où il obtient son doctorat en médecine. De 1939 à 1941, Louis Nicod est assistant de son père, le Prof. Placide Nicod, à l'hôpital orthopédique, puis jusqu'en 1943, chef de clinique de chirurgie à l'Hôpital Sainte-Claire à Bâle.

En 1942, Louis Nicod, alors capitaine du service de santé, participe à la troisième mission médicale de la Croix-Rouge suisse sur le front de l'Est, en tant que chirurgien-chef d'un hôpital militaire à Pskov (Russie). Par la suite, il participera à plusieurs actions de la Croix-Rouge en faveur des mutilés de guerre, notamment en France, en Lombardie, en Afrique du Nord, d'abord en 1947, puis à nouveau en 1963 lors de la guerre d'Algérie, et au Vietnam avec l'OMS en 1968.

En 1944, il est nommé médecin adjoint à l'hôpital orthopédique, puis il devient médecin-chef en 1954. Il est dans le même temps directeur de l'École cantonale de physiothérapie, poste duquel il démissionne en 1972 pour se consacrer à l'orthopédie.

Pour l'anecdote, une sœur trinitaire dit de lui en 1977 avec humour et en levant les bras au ciel: « Louis n'est pas placide! !» En effet, ce dernier est connu pour ne pas faire dans le détail quand il entre dans une chambre de patient, son but étant d'aller toujours à l'essentiel, à ce qui est important pour le patient qui souffre.

DOCTEUR FRANÇOIS NICOD (1920-1987)

Fils cadet du Prof. Placide Nicod et de Marie-Madeleine Brazzola, il étudie au Collège Saint-Michel de Fribourg, puis à la Faculté de médecine de Lausanne, où il se forme en pneumologie. Animé d'une grande foi, profondément catholique, éthique et libéral, très proche de l'abbé Maurice Zundel, il laisse le souvenir d'une personnalité attachante, exemplaire et discrète, à qui la communauté catholique vaudoise doit beaucoup. Au sein de Bois-Cerf, il fut en particulier le président fondateur de l'École de soins infirmiers en 1959.

Une nouvelle volée de jeunes infirmières

Nier à l'École d'infirmières de Bois-Cerf, c'est d'emblée, pour la première fois la cérémonie de l'assommatiation et de la remise des diplômes. En effet, depuis la création de l'école, il y a trois ans, c'était la première volée qui sortait de cette nouvelle école après avoir passé avec succès les épreuves.



Les nouvelles infirmières prêtent serment devant M. Bolens, préfet de Lausanne

M. le Dr François Nicod, président de l'école, après avoir passé la présence de MM. Bolens, préfet de Lausanne, Buron, chef de Service de la santé publique, de Mgr Schmidt, vicaire général et Mgr Barroz, évêque de Lausanne, ainsi que de plusieurs membres du corps médical, liés à l'assommatiation, a prononcé le serment de l'école et les infirmières ont prêté leur serment. Or, l'école de Bois-Cerf et les infirmières ont en partie accepté leur contribution à cette grande tâche.



Le Dr François Nicod, président de l'école, félicite une nouvelle diplômée. À gauche, M. Bolens, préfet de Lausanne; à droite, Mme Agnès, directrice de la clinique Bois-Cerf.

Puis M. le Dr Perret, délégué officiel de la Croix-Rouge aux examens, a introduit spécialement à cette première volée pour lui rappeler ce que la Croix-Rouge attend, de nos jours, des infirmières: il leur souhaite une belle carrière.

On entendit ensuite M. Buron, chef du Service de la santé publique. Ayant rappelé le salut du Département de l'infirmière, il exprima la gratitude de l'Université à l'endroit de ceux qui font en

Il s'agit d'un M. Bolens, préfet du district de Lausanne de donner l'ordre de leur corps les infirmières levèrent la main. Il présentait en terminant son discours, vœux pour la nouvelle volée des infirmières et l'avenir de l'école.

La cérémonie qui avait été précédée de chants, s'est terminée par la remise des diplômes.

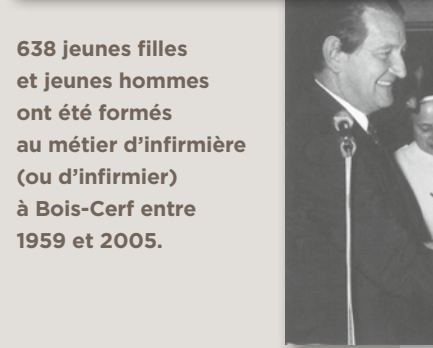
DE L'ÉCOLE D'INFIRMIÈRES

Durant les années 1950, le développement accéléré des progrès de la médecine et plus largement des hôpitaux va de pair avec des besoins croissants en personnel infirmier. Les écoles de La Source, de Saint-Loup et de l'Hôpital cantonal n'arrivent plus à répondre à la demande. Les sœurs trinitaires décident alors, une nouvelle fois, de prendre leurs responsabilités et fondent la première école d'infirmières catholique en terre vaudoise.

L'inauguration a lieu en grande pompe le samedi 17 octobre 1959. Sont présents Mgr Charrière, évêque du diocèse de Fribourg, Genève et Vaud, Sœur Agnès de Plaen, mère supérieure des religieuses trinitaires et instigatrice du projet, le Dr François Nicod, premier président, MM. von der Aa, municipal, Gafner, directeur de l'Hôpital cantonal, et Pometta, président du Tribunal fédéral, le Dr Streiff, doyen de la Faculté de médecine, ainsi que Melles Augsburgere, directrice de l'École de La Source, et Wavre, directrice de l'École d'infirmières de l'Hôpital cantonal.

Dans son allocution de bienvenue, le Dr Nicod rappelle le développement constant et extrêmement nécessaire des professions paramédicales et souligne l'avantage de la forme actuelle de l'enseignement en Suisse, « beaucoup moins mécanisée que dans les pays nordiques, par exemple, ce qui permet l'éclosion de la personnalité propre à chaque élève ». Mgr Charrière a le bon mot de dire que, « dans l'esprit de Bois-Cerf, l'École d'infirmières n'est pas une institution concurrente, mais bien concourante au meilleur service du pays ». Chapeau bas !

La première volée est formée de dix candidates, dont six seront assommées par M. le Préfet du district de Lausanne Bolens, le jeudi 20 août 1962. L'école prend rapidement son envol et compte, en 1964, pas moins de 64 élèves et 26 diplômées. Ses locaux sont situés dans la Villa Jeanne d'Arc, sise à l'avenue du Servan 10. À son transfert à l'École de La Source en 2005, ce sont 638 étudiant(e)s qui ont suivi leur formation dans ce bâtiment historique.



Feuille d'avis de Lausanne, 19.10.1959
 Gazette de Lausanne, 19.10.1959



DE L'ANCIENNE CHAPELLE

Construite en 1902 à l'ouest du nouveau bâtiment hospitalier, la chapelle Sainte-Élisabeth doit son existence à la générosité d'une Anglaise, Miss Alice Yung, convertie depuis peu au catholicisme. Pour la petite histoire, nous relevons que la sœur d'Alice a rétabli l'équilibre œcuménique en cofinancant en 1915 la chapelle Saint-Jean à l'avenue de Cour.

Depuis cette même année, la chapelle de la Clinique Bois-Cerf est au centre de l'attention des autorités et des médias pour être le foyer d'un prosélytisme exacerbé! En effet, plusieurs étudiants de la Faculté protestante de théologie de Lausanne sont approchés par «un ami catholique».

Le zèle du mystérieux personnage ne peut mieux tomber que dans l'univers

culturel de ces jeunes adeptes de Claudel, Francis Jammes et Joris-Karl Huysmans, «ces apologistes de la poésie et de l'art du culte catholique», comme un certain pasteur Lavanchy les qualifie dans une brochure intitulée *Adjuration d'un étudiant en théologie*.

Notre instigateur profita de l'hospitalisation à la clinique de l'abbé Piccard, aumônier du lycée jésuite Louis-le-Grand à Paris, pour lui présenter ses étudiants en recherche d'un chemin spirituel. La machine jésuite est lancée et les choses se précipitent en 1917 avec le baptême catholique de trois théologiens et sept étudiants vaudois. Vatican II est encore loin et la communauté catholique, ancrée sur l'institution dirigée par les sœurs trinitaires, renforce sa position en terre protestante.

DE LA PETITE HISTOIRE DES FRANÇAIS DE LAUSANNE

Comme décrit, la Clinique Bois-Cerf est le fruit de l'engagement des sœurs trinitaires, qui ont quitté leur ville de Valence, suite à l'hostilité du climat politique à leur égard.

En s'implantant dans la campagne toute proche de Lausanne, elles ont non seulement apporté un lieu de soins et de prière à la communauté catholique grandissante des classes populaires, composées en particulier de nombreux Fribourgeois, Valaisans et Italiens attirés par les promesses de la riche Lausanne, mais également à ceux de la colonie française qui s'y est établie.

Les Français de Lausanne y célèbrent ainsi durant des dizaines d'années la Fête de Jeanne d'Arc, le deuxième dimanche du mois de mai. On y dit une grand-messe, avec chœur et fanfare. Monsieur le Consul de France ainsi que de nombreuses personnalités y participent. Ces derniers sont également systématiquement cités dans les coupures de presse relatant les fêtes jubilaires de la clinique.



Gazette de Lausanne, 2.5.1960



DE LA GENÈSE DU NOUVEAU BOIS-CERF

Durant les années 1960, les sœurs prennent conscience de la vétusté grandissante du vénérable bâtiment construit en 1903. Elles étudient de nombreuses pistes pour le rénover, mais arrivent à la conclusion qu'un tel projet serait trop onéreux. Autre point important: la structure, parfaitement adaptée à l'évolution de la science médicale au tournant du XX^e siècle, ne l'est plus guère. Les sœurs décident dès lors d'étudier la construction d'un nouveau bâtiment.

En octobre 1971, l'avant-projet est prêt et la Municipalité de Lausanne invite le Conseil communal à voter un plan d'extension. À cette période, la clinique compte 90 lits et accueille annuellement environ 2300 patients pour près de 28000 journées d'hospitalisation. Nous constatons que la durée moyenne de séjour est donc de douze jours, contre cinq aujourd'hui. L'effectif de la clinique est de 65 personnes, dont une trentaine de sœurs. L'avant-projet prévoit non seulement l'érection du bâtiment actuel, mais également le bâtiment de l'avenue d'Ouchy 35 à 41, destiné originellement

à abriter des logements locatifs, des cabinets médicaux et des magasins. Notons enfin que, déjà en ce temps-là, la Clinique Bois-Cerf est un élément important du système hospitalier vaudois.

La propriété est soumise au régime de la zone de l'ordre non continu, dont les dispositions réglementaires ne permettent pas de résoudre les problèmes posés par un bâtiment de cette nature, ce qu'un plan d'extension peut en revanche faire. Le plan en cause prévoit un bâtiment principal en forme de triangle d'environ 58 mètres de côté ayant sept niveaux plus un étage technique, flanqué de trois bâtiments de deux niveaux et d'une construction abritant un escalier de secours.

Un article du 16 octobre 1971 de la *Tribune de Lausanne* relève déjà que les sœurs s'engagent à abattre le moins d'arbres possible et à remplacer les sujets majeurs qui devraient l'être. Une fois de plus, les sœurs trinitaires sont à la pointe de leur époque... cette fois-ci d'un point de vue écologique!



DE LA NOUVELLE CLINIQUE

Jeudi 27 mars 1980, les nouveaux bâtiments de la Clinique Bois-Cerf sont inaugurés. La manifestation débute par un service religieux à la suite duquel Mgr Gabriel Bullet procède à la bénédiction des locaux. Les participants se rendent ensuite au Collège de l'Élysée, où la partie officielle se déroule, précédant l'apéritif et la visite des locaux.

La nouvelle clinique est construite sur une surface de 1350 mètres carrés. Elle comprend quatre étages d'hospitalisation permettant de recevoir 104 patients. À vocation chirurgicale avant tout, la clinique occupe 145 personnes, dont 10 religieuses actives.

Fait particulier, l'immeuble intègre un centre opératoire protégé (COP), construit selon les directives de la

Confédération. Il est entièrement situé au sous-sol et prévoit 220 couchettes en cas de catastrophe, de guerre ou de bombardement. L'équipement des blocs opératoires est similaire à celui des hôpitaux militaires et est complètement distinct de celui de la clinique.

Outre le COP, on trouve au rez-de-chaussée inférieur une buanderie, les cuisines chaudes et froides, les locaux techniques ainsi qu'une rampe d'accès pour l'ensemble des livraisons. Au rez-de-chaussée, l'entrée et l'accueil, les bureaux de l'administration ainsi qu'un laboratoire d'analyses médicales et un centre de physiothérapie. Le rez-de-chaussée supérieur est dévolu au plateau médico-technique, avec deux salles de radiodiagnostic, trois salles d'opération, une salle de plâtre, la stérilisation centrale, une salle de réveil, un hôpital de jour de cinq lits ainsi que la pharmacie. Le deuxième étage est utilisé pour la cafétéria de 65 places, l'économat ainsi que divers locaux techniques, les étages suivants étant réservés aux chambres.

Au cours de la partie officielle, quatre orateurs prennent la parole. Jean Castella, président de la Société de l'Hôpital de la Trinité, ouvre le feu avec un bref rappel historique. Il est suivi par Pierre Bonnard, l'architecte, qui affirme: «Bois-Cerf ne doit pas être une simple maison à soigner, mais une maison où les malades se sentent chez eux.»



24heures, 28.3.1980

Le Dr Marcel Cevey, médecin cantonal, poursuit par un bref historique du plan sanitaire vaudois de 1966 et relève qu'en vingt ans, la situation a considérablement évolué. Il n'hésite pas à dire: «En médecine, prévoir est difficile, et le canton de Vaud s'est bien débrouillé. Nombreux sont en effet nos voisins qui nous envient maintenant notre organisation, malgré tous les détracteurs que l'on rencontre.»

Dernier orateur, Willy Maquelin, premier laïc nommé directeur administratif en 1969, relève le rôle indispensable des cliniques privées dans la médecine actuelle. «Un quart des patients sont soignés dans les cliniques privées», souligne-t-il même, ajoutant que «le libre choix ne se limite plus aujourd'hui aux gens les plus aisés, car les systèmes d'assurance mettent ces cliniques à la portée de chacun».

Avec le nouveau bâtiment, la clinique garde une orientation pluridisciplinaire. En 1983 est fondé le premier centre d'oncologie et de soins palliatifs du canton de Vaud et une maternité très luxueuse est ouverte en 1994. Avec la reprise par Hirslanden en 1998, le portfolio est redéfini entre les cliniques Cecil et Bois-Cerf, cette dernière prenant une orientation marquée vers l'orthopédie. Relevons en outre la création en 2001 d'une unité de soins médico-psychologiques de dix lits, exploitée en collaboration avec la Clinique La Métairie à Nyon.

DU DÉPART DES SŒURS TRINITAIRES

En juin 1987, une petite bombe explose. C'est par une lettre circulaire adressée au corps médical et au personnel que la Société de l'Hôpital de la Trinité, propriété des religieuses trinitaires dont le siège est dorénavant à Lyon, annonce son intention de vendre Bois-Cerf à la Société d'assurances La Suisse, avec un cofinancement de la Société de Banque Suisse.

La nouvelle est plutôt bien prise et ce, d'autant plus que les affaires marchent pour le mieux. Le nouvel hôpital répond en effet parfaitement aux besoins des médecins et bénéficie d'une excellente image dans la population. La raison de la vente est à rechercher dans l'insoluble déclin de la relève religieuse, le nombre de sœurs alors actives n'étant plus que de 12.

Sœur Marie-Jeanne, la dernière directrice de Bois-Cerf, explique: «Heureusement que nous pouvons nous retirer dans la paix, grâce à la relève laïque. Nous tenons cependant à ce que l'établissement reste ce qu'il a été et nous souhaitons qu'une petite communauté religieuse puisse s'y maintenir, même après la constitution d'une nouvelle société. Nous tenons absolument à ce que l'établissement reste vaudois et romand et maintienne l'esprit de ses fondateurs. Hélas, les religieuses actives à la clinique deviennent âgées et, petit à petit, n'en peuvent plus.» Elles sont encore environ 500 sœurs réparties sur quatre continents et, aujourd'hui, 310.



Les sœurs en 1985.

DE DEMI-MONDAINE
À PRESQUE SAINTE...

Née Anne-Marie Chassaigne en 1869, d'une mère bigote et d'un père militaire agnostique, Sœur Anne-Marie-Madeleine décède en 1950 à la Clinique Bois-Cerf, laissant derrière elle une histoire sulfureuse, dont le romantisme est digne d'un feuilleton.

Mariée à 16 ans à un homme violent, elle accouche rapidement d'un garçon, pour qui elle n'a aucun instinct maternel. Elle recherche alors l'amour auprès d'un amant et se fait pincer avec celui-ci en tenue d'Ève par son militaire de mari. Ce dernier, rouge de colère, lui tire une balle dans les fesses, lui laissant une cicatrice à vie. Nous ne résistons pas à l'envie de citer l'art. 324 du Code civil français de l'époque: «Néanmoins, dans le cas de l'adultère, prévu par l'art. 336, le meurtre commis par l'époux sur son épouse, ainsi que sur le complice, à l'ins-tant où il les surprend en flagrant délit dans la maison conjugale, est excusable.»

Notre jeune Emma Bovary décide alors à 18 ans de gagner Paris, qu'elle a décou-vert lors de son voyage de noces. Elle sonne à la porte de la célèbre Valtesse de la Bigne, précurseur de Madame Claude, personnage haut en couleur qui inspire Zola pour le personnage de Nana. Cette dernière joue le rôle de pygmalion pour Anne-Marie, à qui elle enseigne tous ses secrets de courtisane.

La Belle Époque bat son plein, Liane de Pougy est née. Elle fréquente le «beau monde», grâce auquel elle génère fissa une grosse fortune: de Lord Carnavon, elle reçoit un collier de perles inestimable, elle gobe la fortune du général Mac-Mahon, soutire 80 000 francs au librettiste Meilhac (notamment célèbre pour avoir illustré les opérettes d'Offenbach et comme membre influent de l'Académie française) pour la simple contemplation de son corps nu et se fait offrir 400 000 francs par un riche Russe en échange de sa participation à des jeux sadomasochistes. Edmond de Goncourt, le fondateur de l'académie éponyme, la qualifie de «plus belle femme de son siècle».



Installée dans un cossu hôtel particulier de la capitale, Liane fréquente les milieux artistiques et se lie d'amitié avec Apollinaire, Henry Bataille, Sarah Bernhardt, le futur président Léon Blum, Cocteau, Colette, Mata Hari, Max Jacob et Marcel Proust, qui s'inspire d'elle pour créer Odette de Crécy, l'obsession amoureuse de Swann. Elle monte sur les planches des Folies Bergère et de l'Olympia, sans toutefois recevoir les louanges des critiques, dont les plus méchants disent qu'elle joue mieux couchée que debout... Plus tard, elle se lance avec succès dans l'écriture et produit en particulier ses «Cahiers bleus», témoignage au vitriol d'une époque que la Grande Guerre, puis la crise de 1929 ont effacée pour toujours.

Frustrée de son statut de «demi-mondaine», comme on qualifie ces femmes libres d'esprit et de leur corps, elle entre en 1910, à 40 ans, de plain-pied dans le «grand monde», en épousant le prince roumain Georges Ghika, de quinze ans son cadet. L'événement fait la une du *New York Times* dès le lendemain.

Liane a repris son prénom d'Anne-Marie et s'installe avec son mari à Saint-Germain-en-Laye, dans une jolie maison bourgeoise qu'elle transforme en salon où l'on cause lors de dîners entre amis. Mais elle s'enlise. L'ancienne cocotte est sujette à la dépression et sombre dans la quotidienneté et la routine.



Elle devient aigrie et la mort de son fils Marc sur le champ d'honneur en 1914 avive sa fibre maternelle endormie. Pour tenter de délivrer sa femme de cette spirale, Georges décide de revenir à Paris et de reprendre la vie mondaine du passé.

Le couple voyage énormément, notamment à Lausanne, où il a ses quartiers à l'Hôtel Carlton, sis à l'avenue de Cour. Contrairement aux apparences, leur histoire est marquée par les infidélités, de nombreuses tentatives de suicide – heureusement plus théâtrales que réelles –, un ménage à trois et une longue séparation durant laquelle Liane se réfugie, comme souvent auparavant lorsque les hommes lui deviennent insupportables, dans les amours saphiques.

La guerre venue, la princesse et le prince vivent entre le Carlton et la Clinique Bois-Cerf. Devenue veuve en 1945, Anne-Marie Chassaigne entre dans le Tiers-Ordre de saint Dominique, où elle est faite Sœur Anne-Marie-Madeleine à Estavayer-le-Lac. Elle retourne alors à la Clinique Bois-Cerf, où elle mène une vie très pieuse. Elle y meurt le mardi 26 décembre 1950 à l'âge de 83 ans, son confesseur disant d'elle «qu'elle est proche de la sainteté».

Sources:
Jean Chalon, Liane de Pougy, Courtisane, princesse et sainte – Liane de Pougy, Mes Cahiers Bleus – Catherine Guignon, Les Cocottes, reines du Paris 1900 – André Germain, Les fous de 1900

MADELEINE «MADO» KART,
45 ANS À BOIS-CERF

En 1972, Mado, jeune Sédunoise, est inscrite à l'école d'infirmières de sa ville. Une conférence des sœurs trinitaires venues prospecter à Sion pour leur propre école va bouleverser ses plans. En effet, l'ouverture d'esprit de ces dernières la convainc de faire sa valise pour Lausanne, où elle débarque avec toute l'énergie de sa jeunesse.

Elle loge au deuxième étage de la villa Jeanne d'Arc (Servan 10), qui sert de bâtiment principal pour les cours. Les classes sont formées de 15 à 20 élèves et ces dernières – que des femmes – viennent de loin à la ronde. Les villas du Servan 2 (villa Florentine) et du Servan 4-6 (villa Cecilia) servent également de pension pour les élèves, alors que les sœurs logent au Servan 8 (Villa Les Aulnettes).

L'esprit est très familial, les infirmières pouvant même prendre leurs enfants à la clinique lorsqu'ils sont malades. Durant la pause de midi, les enfants mangent régulièrement à la cafétéria et les sœurs s'occupent de les suivre pour les devoirs!

Mado y découvre une institution moderne et de qualité, où les cours sont donnés par des médecins, dont les principaux sont les Drs Nicod, Christin, Revaz et Junod. Elle se rappelle également des cours d'endocrinologie du Prof. Burckhardt, encore actif à ce jour à Bois-Cerf. Les soins infirmiers de base sont enseignés par des «monitrices», toutes laïques.

En 1975, en dernière année, Mado tombe enceinte, sans être mariée. Les sœurs ne lui en tiennent pas rigueur et c'est le ventre tout bombé qu'elle reçoit son diplôme. Celui-ci lui est remis par la première directrice laïque de l'école, Mlle Françoise Couchepin, dont un frère deviendra président de la Confédération.

Mado intègre immédiatement les soins infirmiers de la clinique, encore

répartie entre le Petit Bois-Cerf et le Grand Bois-Cerf. Le premier compte des chambres à quatre lits, réservés aux enfants et aux démunis, alors que le second propose uniquement des chambres individuelles, réservées aux patients privés.

On y trouve également deux salles d'opération ainsi qu'une radiologie standard. Mado sourit en relevant l'extrême vétusté du plateau technique, ce qui n'empêche pas la réalisation d'opérations... très techniques. Le Prof. Hahn y pratique même des interven-tions à cœur ouvert! Pour le reste, la chirurgie est très diversifiée, la viscérale étant la plus développée. On ne connaît alors pas le concept de salle de réveil: les patients sont ramenés directement dans leur chambre après l'opération. L'infirmière attend que le patient expulse la «pipe de mayo» posée lors de l'anesthésie, puis la convalescence – longue – peut commencer. Malgré l'extrême simplicité des procédures, Mado ne se rappelle pas du moindre décès sur table ou postopératoire.

Avec le transfert des patients dans le nouveau bâtiment en décembre 1979, Mado prend du grade et devient ICUS (infirmière cheffe d'unité de soins) du 5^e étage. En 1983, elle monte le premier service privé d'oncologie et de soins palliatifs du canton de Vaud. C'est la concrétisation du rêve de son amie et directrice des soins Ursula Aubry, qui deviendra par la suite directrice de la clinique. Le plateau technique est à la pointe du progrès, avec un flux laminaire pour la prépara-tion des chimiothérapies. Les sœurs sont économes et Mado doit acheter de sa poche les feuilles d'aluminium nécessaires. Cette mission répond à une demande importante, ce qui fait grincer les dents des assureurs... et le service est transformé en étage de médecine. Un nouveau chapitre s'ouvre avec l'arrivée du Dr Jean-Pierre Boss, qui en devient rapidement l'âme.



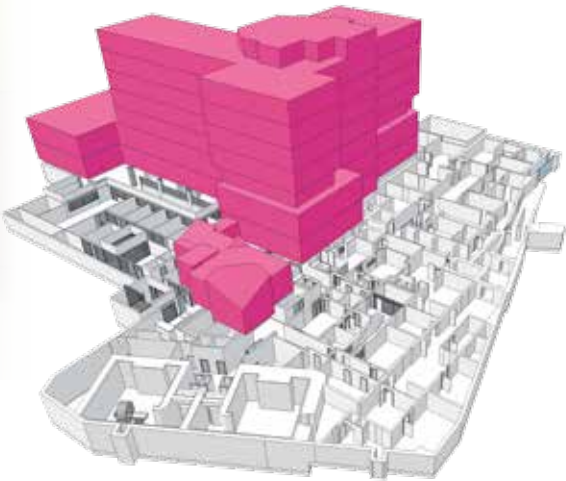
La fin des années 1980 est marquée par le départ des sœurs trinitaires, seules trois aides-soignantes dominicaines restant actives. Le nouveau propriétaire décide d'enlever les crucifix des chambres; la polémique enfle. Cela étant, et jusqu'à aujourd'hui, Mado n'a jamais ressenti de crise majeure au sein du personnel. Le changement principal est à mettre sur le compte de l'augmentation de la cadence de travail, avec le développement de l'ambulatoire et le raccourcissement des durées de séjour: à ses débuts, une opération de la cataracte obligeait le patient à rester sans bouger dans son lit durant toute une semaine!

À l'aube de sa retraite, Mado garde toute sa fraîcheur empreinte de la joie et de la gaieté que lui procure l'exercice de son métier d'infirmière. Elle apprécie également les relations de travail détendues et respectueuses avec les nouvelles générations de médecins. À ses débuts, certains se comportaient en effet comme de «grands patrons», qui appréciaient beaucoup d'être bichonnés par les sœurs trinitaires.

Au nom de toutes et tous, merci à Mado pour ces 45 ans de fidélité et d'engagement, l'esprit de Bois-Cerf perdure et perdurera aussi grâce à elle!



Manutention de la porte blindée de la nouvelle salle de radiothérapie et plan en 3D des sous-sols de la clinique réhabilités dans le cadre de Domino.



DU CHANTIER DOMINO

Environ 1700 mètres carrés: telle est la surface des locaux du centre opératoire protégé (COP) construit par la Confédération sous la nouvelle Clinique Bois-Cerf à la fin des années 1970. Avec la fin de la guerre froide, Armée 95 et les grands chantiers de désarmement que connaît notre pays depuis ce moment, nombreuses sont les idées des dirigeants de Hirslanden Lausanne pour lui trouver une nouvelle affectation.

Le développement remarquable de la chirurgie orthopédique, en particulier depuis la mise en exploitation du nouveau plateau technique en 2003, rend nécessaire la création d'un institut de radiologie: les patients qui requièrent une IRM ou un scanner sont en effet transportés en ambulance à la Clinique Cecil, ce qui n'est ni économique, ni confortable.

Le fort essor démographique de l'Arc lémanique et les opportunités de croissance liées à la chance de prendre en charge des patients sans assurance complémentaire (AOS) motivent la

direction à se lancer dans l'aventure de la radiothérapie. À vrai dire, cela fait longtemps qu'un projet existe à la Clinique Cecil, mais les contraintes liées à la configuration des lieux – le projet eût nécessité des travaux d'excavation par trop onéreux – et la construction depuis lors d'une telle installation à La Source rendent l'idée caduque. Avec Domino, tout change, et le business plan est accepté par la direction générale. Un nouveau centre de chimiothérapie, installé au 6^e étage, vient compléter l'offre.

L'architecte Didier Caron, en charge des travaux, relève que les anciens locaux n'ont pas été conçus à la base pour être habitables, ce qui nécessite la pose d'un matériau isolant de 12 centimètres sur toutes les parois. Grâce à un habile jeu de puits de lumière et à un habillage de bois noble, le résultat est tout à fait remarquable et ouvre un nouveau chapitre pour le développement de la Clinique Bois-Cerf.

IMPRESSUM
Une publication pour le compte des cliniques Cecil et Bois-Cerf
RESPONSABLE DU PROJET HIRSLANDEN Isabelle Beier
TEXTES (SAUF MENTION CONTRAIRE) Cédric Bossart
RÉALISATION Inédit Publications SA/Lausanne
RESPONSABLE D'ÉDITION Élodie Maître-Arnaud
MISE EN PAGE Maeva Langel
TIRAGE 15 000 exemplaires
IMPRESSION Courvoisier-Attinger SA/Bienne
PHOTOS Pierre Vogel, Fotolia et archives (DR et MHL)

REMERCIEMENTS
À tous les services de la Clinique Bois-Cerf pour leur si précieux soutien au quotidien
Au Dr Jacques Vallotton pour son texte sur le Prof. Placide Nicod
À Messieurs Séverin Yersin et Philippe Hebeisen du CEJARE pour la recherche d'archives
À Madame Séverine Pilloud pour la relecture des éléments historiques
À Messieurs François Modoux et Gilles Simond pour l'accès aux archives de presse

125 ANS AU SERVICE DES PATIENTS ...

1685

Fondation de la communauté des religieuses trinitaires à Valence (Drôme, France)



1902

Construction d'un bâtiment qui sera démoli en 1980 pour laisser place au complexe actuel

1892

Les sœurs louent une villa, le Petit Bois-Cerf, sur le site actuel de la clinique. Elles y accueillent pauvres et malades

1959

À proximité immédiate de la clinique s'ouvre l'École de soins infirmiers de Bois-Cerf



2003

Modernisation de la clinique avec la création d'un nouveau bloc opératoire et l'ouverture du Centre Actif+



1980

Inauguration de la nouvelle clinique

1998

Entrée de la Clinique Bois-Cerf dans le Groupe de cliniques privées Hirslanden

1987

Les sœurs vendent la clinique et se retirent



2006

Obtention du label ISO 9001:2000, certification du système de management de la qualité, et du label ISO 1348:2003 sur les dispositifs médicaux

2010

Rénovation et création d'une sixième salle d'opération pour l'ophtalmologie

2012

Création d'un Centre d'oncologie

2014

Ouverture d'un Centre ambulatoire

2011

Création d'un nouvel Institut de radiologie



2013

Ouverture de l'Institut de radio-oncologie Hirslanden Lausanne et réouverture des jardins de la Clinique

2015

Agrandissement des blocs d'ophtalmologie



BEAU-RIVAGE PALACE

LAUSANNE SWITZERLAND

UN ÉCRIN DE SÉRÉNITÉ POUR VOUS AU BORD DU LAC



Sandoz
SANDOZ FOUNDATION HOTELS
SWITZERLAND